

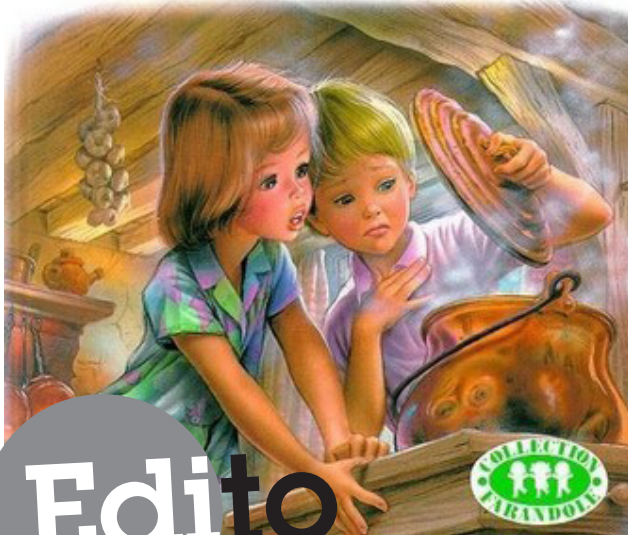
# TROISIÈME

## job

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

# martine

mérite de faire un bon repas



# Edito

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

# martine

aime les micro-fibres



« **Dominique Laidet** – Après, Romain, moi j'ai envie de te poser une question. Que pense Romain de la lecture à voix haute et qu'est-ce que ça a pu lui apporter ?

**Romain Nicolas** – Ce qui est sûr c'est que la lecture à voix haute, ça apporte une conscience du rythme, une conscience du son, une conscience complète de « si je mettais ce mot à côté d'un autre mot ça va réagir comme ça. L'attaque va avoir lieu ici, la chute là, tel ralentissement ici, et donc ça va produire ou aider à produire tel sens ». Moi, c'est sur la ponctuation que ça m'a le plus aidé : comment l'organiser pour faire comprendre le rythme de la réplique. Chaque réplique a son rythme particulier et si on ne le respecte pas ça échoue. C'est là où il y a eu le plus grand apport pour moi.

**D.L** – Est-ce que ça t'a fait comprendre ce que peut-être tu as écrit inconsciemment, quand tu l'as sonorisé et conscientisé ? Pas ce que tu avais projeté sur ce que tu avais écrit mais ce que tu avais réellement écrit.

**R.N** – C'est ça. L'écart qui permet de maîtriser bien plus ce qu'on dit dans la chose. Et puis, par rapport à la langue, finalement c'est aussi prendre conscience qu'il fallait l'épurer. [Revenir à la racine de mon travail]. Sinon on y comprend plus rien.

**D.L** : Oui dans ton écriture oui. [...] Après tu rentres dans la poésie sonore quand tu dis « on comprend plus rien. » C'est un geste purement sonore où le sens se dissout.

**R.N** : Oui et ce n'est pas le même endroit. » Pas le même endroit et surtout pas le mien. Je ne peux qu'encourager tous les auteurs à pratiquer la lecture publique et à aller en écouter. Lire c'est être

traversé par une langue – ses rythmes, ses fluctuations – et partir réellement à l'aveugle, à la rencontre de sa singularité. C'est un apport incroyable pour l'auteur que de dire son propre texte en ayant cherché et de l'entendre être dit par d'autres qui l'ont eux aussi exploré. Tout à coup des mots peuvent être mis sur des pressentiments. Comme le disait Dominique Laidet hier : « qu'est-ce qu'on lit mal seul chez soi ! ».

Et pour les spectateurs de la lecture c'est également une véritable expérience du texte qui est proposée. Une expérience à la fois immédiate et portée par d'autres. Immédiate en ceci qu'elle tente de nous transmettre le texte tel qu'il est, sans appliquer dessus un vernis, sans chercher à le déplacer ou à raconter à travers lui autre chose que ce qu'il est. C'est Roubaud qui disait que la seule façon de dire ce que disait ou racontait un poème et de l'expliquer c'était simplement de dire le poème. Il se suffit. Aucune explication, aucun détour, ne pourra mieux dire ce que dit le poème que le poème lui-même. Et en même temps, il y a des lecteurs qui nous le transmettent, qui nous épargnent le passionnant mais énorme temps de préparation, et qui nous livrent le texte.

Ce qui est exceptionnel. Jamais dans le théâtre il ne nous est donné la possibilité de découvrir un texte par le biais du texte lui-même. Généralement la mise en scène s'en mêle et donne un regard, un point de vue sur le texte. Mais la lecture c'est l'occasion d'une rencontre directe, frontale, avec une œuvre.

Aussi, merci à Troisième Bureau et à toute l'équipe du festival Regards Croisés pour cette édition et à l'année prochaine !

**Romain Nicolas**

# Une famille aimante mérite de faire un vrai repas

de Julie Aminthe

Dans cette pièce nous sont présentés des fragments de la vie de la famille Lemorand composée de Barabra, mère de 42 ans; Victor, père de 45 ans; Justine, fille de 16 ans et Gabriel, fils de 14 ans. Il y avait aussi Amélie, la grande soeur, mais elle a quitté la maison pour rejoindre sa famille aimante à elle.

A l'occasion de la préparation d'un bon repas de famille, on découvre une mère qui démontre une affection étouffante envers ses enfants, un père obsédé par le nettoyage de la maison et les lingettes en micro-fibres, une adolescente politisée et obsédée par la réforme des retraites et un fils qui joue aux jeux vidéo.

Plus on avance dans la pièce, plus les secrets des parents et l'envie de fuir des enfants sont mis en exergue, dévoilant une famille dont l'instabilité que le bon dîner que promet la mère doit sauver évidemment... La journée qui précède le repas est marquée par des allusions croissantes à l'alcoolisme de Barbara, par l'aveu du licenciement de Victor, par des problèmes d'argent à plusieurs reprises (les parents doivent beaucoup d'argent à leurs enfants), et par les soins alambiqués que s'applique Victor sur conseil du professeur Pinel à qui ils doivent encore 1000 euros.

Finalement, derrière le masque de la famille parfaite se cache une névrose persistante qui fait de leur situation familiale un enfer comique.

**Marie-Lou Coupat et Beverly Bonnier**

## DOMINIQUE Sur la lecture LAIDET

[Le travail de la lecture] ce n'est pas un problème d'intention, c'est justement le fait de lire sans intention et de voir qu'est ce qui ressurgit de la langue dite. Ce qui va te dire « ah oui c'est ça que l'auteur a voulu dire et c'est dans ce rythme-là que je l'entends mieux ». Il y a quelque chose d'empirique là-dedans. Et puis après, tu finis par repérer aussi comment ça marche. Mais il faut essayer de lire d'une voix neutre et de tout dire – les consonnes, les voyelles, les points – respecter ce qui est écrit pour essayer d'entendre, de faire ressurgir la nappe phrénétique. C'est ça dont il s'agit. C'est creuser un puits au-delà de l'encre et du papier pour retourner à l'endroit de la pensée de l'auteur. Tout ça c'est des transmutations de l'auteur, mais il ne suffit pas de dire le son.

Il faut avoir compris le rythme, la puissance de la langue – ça peut être une langue intime, ça peut être une langue claironnante, il y a des milliers de langues. A chaque fois c'est des opérations de transmutation pour transmettre. C'est un peu alchimique. Je passe d'une matérialité encre/papier à un fluide son. Je liquéfie le texte. [...]

La dernière chose que j'ai envie de te dire c'est qu'hier, Rachid Benzine racontait que les gens avec le Coran psalmodient des prières par la répétition. L'engagement dans la langue par la répétition permettait de trouver le sens. La répétition sert à trouver le sens de la prière. Non pas à répéter comme un imbécile la prière pour un phénomène de mémoire. Ce que disent souvent les gens c'est « oh là là vous avez appris tout ce texte ! » mais ce n'est pas ça le problème. Le problème c'est de le comprendre. Et donc il disait que la prière fabriquait ça si tu étais intelligent avec. Il disait que du coup à la mosquée, il y avait des gens qui par le rythme et le son, arrivaient à faire pleurer les autres sur une prière parce que le sens leur parvenait vraiment. Il a rajouté : « le langage ça engage ». C'est des choses que je trouve super belles. C'est un engagement physique la lecture.



Propos recueillis par Romain Nicolas

© DR

# INTERVIEW

JULIE AMINTHE



**Pouvez vous nous expliquer le point de départ de l'écriture de votre pièce, Une Famille aimante mérite de faire un vrai repas ?**

L'écriture en fait a commencé à s'inventer en 2011. En 2011, il y avait deux faits de société qui m'ont pas mal troublée. D'une part la réforme des retraites avec les manifs, avec de moins en moins de monde dans les manifs, quelque chose de blasé dans la société. Et on a perdu, du coup et on va bosser tous pendant longtemps. Voilà ça, et de l'autre côté de la méditerranée, il y avait ce qu'on a appelé les printemps arabes. A l'inverse de la réforme des retraites une espèce de possibilité d'émancipation dans des pays, évidemment c'est pas du tout les mêmes politiques, on peut pas comparer les contextes mais n'empêche quoi: il y avait une espèce de France un peu morose, pas combative, un truc un peu tristounet et à l'inverse une espèce de soulèvement, donc ces deux choses un peu contradictoire, me travaillaient à l'esprit. Et ensuite, il y eu la première scène de la pièce, cette espèce de scène où la mère fait une sorte de déclaration d'amour à sa fille, qui est advenue [...] je ne sais pas pourquoi. Cela m'intéresse depuis longtemps les relations d'amour un peu nocives. J'aime bien l'idée qu'il puisse y avoir des soucis entre les êtres alors qu'ils s'aiment beaucoup. Que l'amour n'est pas un rempart absolu au mal-être. Donc voilà il y a cette scène là qui est advenue, et à partir de là, j'ai tricoté scène par scène pour donner vie à cet espèce de repas de fête qui devait advenir selon les souhaits de la maman. Assez rapidement, ça a tissé, tissé, tricotage, tricotage.

**Quand vous dites tricotage ce n'est pas quelque chose de pensé, construit tout de suite, c'est vraiment un flot qui avance ?**

Exactement, une scène devait répondre à une autre, et hop, j'ai pensé au père. Tu sais quand tu fais la fête, des repas, c'est le bordel. Je me suis dit que ça serait drôle qu'il y ai un personnage qui angoisse, qu'il soit une espèce de fan du nettoyage et comment voilà, ce repas qu'il advienne ne peut pas advenir pour plein de raisons intimes et à la fois extérieures.

**Comment vous êtes venu l'idée de ce personnage qui est obsédé par les microfibrilles, et qu'est ce que ça vous raconte ?**

[...] Quand tu fais le ménage, quoi qu'il advienne, à la fin t'es content, t'as réussi quelque chose quoi. C'est sale et ça devient propre. Donc j'imaginai une espèce de personnage homme (parce que je trouvais drôle de décaler), un homme complètement omnubilé par le ménage. Au départ on imagine

qu'il est maniaque dans le sens de la saleté et en fait on se rend compte que sa vraie problématique c'est les traces. [...] Il y a un peu de culpabilité chez les parents, je pense, ils se rendent plus ou moins compte, il y a quelque chose qui ne se fait pas, peut être une culpabilité d'avoir mis au monde des enfants dans un état du monde aussi «catastrophique», il y a ça cette idée de nettoyer les traces et en même temps, les traces restent toujours. [...] Ce qui m'intéresse aussi et ce qui me fascine, c'est ces gens qui sont toujours à deux doigts de la catastrophe mais qui restent collés à leur fil. Tu te dis qu'ils sont toujours à deux doigts de frôler la catastrophe, à deux doigts de faire la une des journaux mais eux ils restent.

**En ce moment tu as un autre projet en cours ?**

Dans un ou deux jours, il va y avoir deux courts textes à moi qui vont être publiés. L'un c'est une commande d'écriture d'un court texte pour enfants et j'imagine ça comme une espèce de tétralogie. Ça c'est le premier volet et j'en imagine au moins trois, donc créer une espèce de monde de l'enfance, avec l'entrée au collège dans ce que ça raconte de terrifiant aussi. L'entrée dans cette micro-société et donc de suivre plusieurs personnages en bougeant les focus. Dans le premier c'est Lou, dans le second ça sera son voisin. Donc, je vais essayer de créer tout un micro-monde autour de l'enfance.

**Tu veux les lier entre elles (comme Zola avec les Rougon-Macquart) ?**

Je pense qu'elles seront liées. Tu sais moi ce qui m'intéresse c'est comment les autres n'arrètent pas de nous échapper. Comment dans une pièce, on peut avoir un regard sur un personnage un peu tronqué et ensuite, si on change la perspective, ça nous raconte autre chose. On n'arrête pas de se raconter des histoires sur les gens et sur nous-même. Comment on devient une espèce de multiplicité de regards et on n'arrive jamais à savoir vraiment à qui on a à faire ? C'est jouer un peu sur ce concept-là qui m'amuse. [...] Vraiment je pense que nous sommes tous très ambivalents et contradictoires.

Propos recueillis par Romain Nicolas

**MERCI**



**La Gazette vous dit MERCI !**

**Ils ont  
trouvé du  
travail**

**Voilà l'équipe technique qui a trouvé un job :**

**Direction Technique :** Karim Houari  
assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi  
**Equipe Lumière :** Karim Houari assisté de Julien Huraud  
**Equipe Son et vidéo :** Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina  
**Equipe plateau :** Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich  
**Régisseur «Graff» :** Remi Boughadji  
**Equipe Graffeurs :** Aurélien Buria, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

**Troisième bureau - Bureau du Festival**

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble  
Tél. : 04 76 00 12 30  
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

**31  
mai  
2016**

**PRO  
GRAMME**

**20h : Lecture en scène Une famille aimante mérite de faire un vrai repas de Julie Aminthe.**

Lu par Pauline Dau, Philippe Girard, Elisabeth Mazev, Anthony Roullier.

Mise en scène par Thibault Rossigneux.

**21h30 : Julie Aminthe, Thibault Rossigneux et l'équipe artistique.**

Modératrice : Pauline Bouchet.